

Colloque Convergencia Paris Juin 2017.
F. Nathan-Murat pour Dimensions de la Psychanalyse.

Thème : « La Rencontre ».

Si je dois, comme Descartes l'estime nécessaire, connaître le contenu implicite du texte par la seule lecture de son titre, me voilà bien embarrassé.

Car j'ai beau lire le morphème « Rencontre », en doublant le caractère visuel, par son énonciation sonore dans mon oreille interne, je n'y trouve qu'une abstraction, une généralité, qui ne serait guère éclairée par sa désignation ou par sa graphisation.

Au mieux, pourrait-on le schématiser par un point, le « Point de rencontre », pouvant toujours valoir intersection de deux droites, faisant, dès lors, passer de un à deux, ouvrant, de par leur différence tierce, à l'ensemble des nombres entiers 0, 1, 2, 3, qui ne fait jamais que nous introduire à la rencontre des étendues et durées naturelles, celles cosmiques où ne règne aucun vivant.

Mais quelle est donc l'essence de l'existence de ce morphème « Rencontre », hormis sa lisibilité sur ma page et quel est donc le sens de sa notion ?

A en rester à son introduction systématique, je pourrais poser comme définition projet que le concept « RENCONTRE » rend compte de l'identité de la différence entre l'essence de la chose « rencontre » et le sens de la notion « rencontre ».

Dès lors, mon introduction systématique ne pouvant mieux nommer l'implicite de ce concept « RENCONTRE », je n'aurais rien à ajouter.

Et il ne resterait plus à ceux qui ont compris, qu'à expliciter à ceux qui n'auraient pas conçu le sel de la rencontre.

C'est donc uniquement dans la visée d'une transmission pédagogique, que je vais tout de même poursuivre, pour vous, par une introduction psychologique structurale qui aura tût fait de dévoiler la logique de l'histoire de sa temporalité.

Ainsi, pour commencer, tentons d'explicitier plus avant, en disant que le concept « RENCONTRE » rend compte :

- de l'identité de la différence entre l'essence signifiante de la chose particulière ou concrète « la rencontre » et le sens signifié d'une notion générale ou abstraite une « rencontre » ;
- ou bien encore, entre l'essence signifiée d'une chose générale et abstraite une « rencontre » et le sens signifiant d'une notion particulière et concrète la « rencontre ».

Certes, ça fait beaucoup de différences dans l'identité et d'identités dans la différence, mais je ne cherche ici qu'à faire coïncider ce que je vous dis avec ce dont on parle.

Mais il faut bien l'avouer, la lecture ainsi de ce morphème « Rencontre », posé là sur ma page, en le doublant de son énonciation par une voix intérieure, n'est toutefois pas sans m'évoquer confusément la première rencontre avec la voix d'un autre, qui inscrit les premières *neederschriften*, les premières traces mnésiques, oubliées, mais qui président encore aujourd'hui à la pré-conscience de ce discours.

A l'entendre, dans sa distinction singulière aux bruits du monde ambiant dans lequel je me trouvais plongé, cette voix d'un autre semblait introduire une étrangeté, familièrement naturelle, une familiarité, étrangement sur-naturelle, enveloppante et troublante pour la perception cénesthésique, elle-même en peine de différenciation, de ma carnitude, tout juste advenue au monde.

Pas de doute, à peine avais-je eu le temps d'inspirer, que je me trouvais conjointement précipité de devoir y lire métaphoriquement ma contingente inspiration.

Quelle était donc l'essence signifiante de la chose qui présidait à cette rencontre ?
Quel était donc le sens signifié de la notion qu'elle était censée révéler ?
Quel était donc ce concept, qui de différences, réclamait de faire identité ?

Tant que aqueux, j'avais évolué dans un cosmos aqueux, la continuité physique m'avait relativement épargné la tâche d'avoir à différencier une quelconque intériorité, s'opposant à une quelconque extériorité.

Mais, depuis que ma « n'ai sens », m'avait précipité dans un monde aérien, ma peau s'était asséchée, laissant transparaître la stature de mon squelette, sous ma chair jusqu'ici caoutchouteuse, instruisant le sentiment d'enveloppement d'un vide, qui présidait maintenant à une activité subjectale.

Et voilà, tout soudain, que j'étais confronté à la rencontre d'ovni, des objets verbaux non identifiés, m'invitant là où « cela » était à devoir advenir « je-tu », au titre de ma supposée pré-science, de ce qu'il en allait de l'inconscient, de la cacophonie des dires des cohortes humaines qui me précédaient.

Bon, bon d'accord la rencontre avait eu lieu.

En premier donc, entre deux existences, celle de mon corps qui exigeait de persister, et celle du cosmos au sein duquel il était plongé.

Un prétexte, une préface, entre choses naturelles, une durée étendue cosmique, dans laquelle je me conscientisais, nature animale vivante, existante, physique, matérielle, venant instruire une spatio-temporalité mondaine, différente du néant de cette éternité cosmique impalpable et indicible.

Toutefois, peut-être, un déjà « Moi pas néant » va savoir ?

Enfin, à condition de supposer cette possible différenciation, par nécessité analytique, car il était clair que la voix avait déjà écoulé son venin, m'empoisonnant l'oreille d'une injonction à devoir parler, m'emprisonnant à jamais dans les aléas des complexités synthétiques.

Bien sûr, je pouvais tout à fait forclorre l'affaire et faire comme si je n'avais rien entendu de ce « Bien venue bébé » venu trancher dans le tohu-bohu du vide et du vague de mon monde aux nuées aristophanesques.

Et si celles-ci m'avaient déjà contraint à saisir la différence dans l'identique qui résistait, spatialité de cette chose corps, au regard du néant dont j'étais issu, le concept de la rencontre d'un « je-cela » perforait mon intellection de son insistance idéatoire, détachée de son existence discursive, instruisant l'identité dans la différence, de la notion temporelle symbolique de mon existence.

Bon, alors, je pouvais toujours tenter de reconnaître que j'avais bien entendu une proposition discursive qui m'était adressée, tout en la déniait, comme aurait dit Freud, au prétexte qu'elle ne réclamait pas de réponse, ni même de reconnaissance et qu'il s'agissait, de toute façon, sûrement d'un autre, je n'en étais pas moins définitivement immergé dans une extériorité intériorisante, qui forgeait l'existence de l'univers discursif, qui orientait les positions de mes activités subjectales.

Et j'avais beau tenter refouler cette nouvelle nature métaphysique, qui me précipitait dans le rien des abstractions métaphoriques, je ne pouvais échapper à la question de savoir : qui avait rencontré quoi, qui avait rencontré qui ?

A tout le moins, je pouvais donc m'atteler à ce devoir advenir, et dire :

le concept « RENCONTRE » rend compte de l'identité de la différence entre l'essence signifiante d'une chose particulière ou concrète « quoi » et le sens signifié de sa notion générale ou abstraite « qui », ou bien encore, de la différence de l'identité entre l'essence signifiante de la chose générale et abstraite « qui » et le sens signifié de sa notion particulière et concrète « quoi ».

Une façon hégélienne de dire : « qui » nomme « qui » pour « quoi », ou « quoi » pour « qui », ou « qui » pour « qui ». Car, quoi qu'il en soit, je pressentais définitivement mon aliénation à ces effets de langage, de signifiante lettrée, qui cherchait en vain à prédiquer les enchaînements des béances imprédicatives, où m'entraînait l'inconscient de cette rencontre.

Il faut dire que j'en étais maintenant, sous l'influence de Lacan, à dire que : *le concept « SUJET » est la différence dans l'identité, de l'essence signifiante de la chose « signifiant » avec le sens signifié de la notion « pour un autre signifiant ».*

Dans l'émergence du « je-tu » qui levait le voile sur ce que j'avais préféré ignorer, ma non solitude et la complexité de l'univers des parl'êtres où régnait le malentendu, force était maintenant de me toriser, pour « m'auto-riser » à parler, au risque de vous dire des conneries.

Finalement la torsion renvoyait les répliques comme un gant, qui obligeait à ne pas trop fétichiser l'objet des fantasmes, pour ne pas se voir trop brisé par les blessures des amours-propres de nos narcissismes. Car l'harmonie des jouissances actives et ou passives conjointes réclamait quelque doigté.

« Si au regard de l'infini, l'homme est néant, au regard du néant, il n'est pas rien » m'avait indiqué Pascal. Au point que dans l'élan de la rencontre avec cet illustre prédécesseur, je m'étais risqué à formuler : *le concept particulier et concret « Rien » est l'identité, dans la différence, de la chose signifiante générale et abstraite « Vide » avec la notion signifiante générale et abstraite « Néant ».*

C'était, alors, une simple tentative, pour achever l'interrogation métaphysique qui m'était tombée sur le nez, en y recherchant la certitude clôturante d'un savoir absolu.

Quoi qu'il en soit, j'avais été expulsé du vécu intrinsèque où je me prélassais, dans la seule activité à devoir persister dans mon corps, contraint de migrer, comme tout le monde, dans le vécu extrinsèque où m'obligeait l'intuition (de troisième ordre) de la nature humaine parlante de ma condition animale.

Bon, j'avais entendu la voix, qui m'invitait : à m'intéresser à l'Être dont on parle, celui qui existait, à se différencier du néant, et j'étais maintenant confronté à l'Être en tant que tel, ce morphème « Rencontre », titre de notre rencontre.

Le niveau signifiant m'avait amené au niveau signifié, sans seulement en fixer le lien, pour me faire signe, mais y laissant la trace d'un néant indicible, ouvrant à l'identité métonymique du même.

Pourtant j'y avais lu la trace d'un lien à un lieu Autre, un champ signifiant, dont le reste indicible, se faisait objet « a », reflet inversé des fictions fantasmées, idéalisées, que je me faisais d'un autre, un Autre, qui m'instruisait sur ma dimension métaphorique.

Je n'étais donc sujet que d'une sainte trinité, une triplicité en « un », un triskel, auquel l'identification, forgée aux noms des pères, faisait flasher les dimensions réelles, symboliques et imaginaires, du concept, du temps et des discours.

D'emblée, séparé du placenta qui m'avait servi de bouteille d'oxygène durant mon séjour dans les abysses sous-marines, je m'aliénais, précipitamment au plat sympa qui m'unissait aux autres, garants incontournables de ma sauvegarde.

Le moins que l'on puisse dire, est que la rencontre était singulièrement propice, car dans la vulnérabilité de ma prématurité, sans cette reconnaissance d'un autre je n'aurais pu survivre, avant même d'avoir existé.

Certes, il s'agissait, dès lors, d'aller lire ce qui s'inscrivait, à l'insu, encore en corps dans le vécu empirique, afin d'en faire choix d'écriture et d'en induire des effets désirés. Mais j'en étais arrivé à intuire, enfin, à intuitiver, non seulement la pensée que je me faisais des idées, mais surtout, j'avais idée des pensées que je me faisais de m'être compris, pensant, là devant, ouvert ainsi, tout soudain, à l'idée même de pouvoir à l'avenir me concevoir identique dans la différence à d'autres.

Qu'en allait-il de ce « tu-je », de ce « je-tu », qui, tour à tour, était supposé nous représenter ?

C'était, sans doute, aujourd'hui, l'objet de notre rencontre. Comment nommions nous les abstractions, les généralités, qui présidaient aux différents registres, aux différentes identifications, en jeu, dans l'effectuation des noms de nos pères, aux seules fins de mieux concevoir la position, le rôle qui nous est imparti par nos pratiques.

Si nous avions voulu faire une identique rencontre, la différence dans l'identité n'aurait trouvé qu'une extension spatiale, en l'occurrence, de l'autre côté de l'Atlantique.

De même que si nous voulons faire différentes rencontres de ce type, l'identité dans la différence nous oblige à les échelonner dans le temps, en l'occurrence tous les deux ans. Ainsi réussissons-nous à instruire, de l'espace et du temps proprement humain, dans l'étendue des durées, dans la durée des étendues néantisantes.

Si comme le disait Spinoza Dieu est Natura, on pourrait conclure que : *le concept « Dieu » est l'essence de la chose « création », cosmos physique, identifié dans la différence, au sens de la notion de son « nom », qui crée l'existence discursive de nos mondes, au gré des univers de discours qui en parlent.*

C'est la nomination, issue des nécessités de notre prématurité, qui fait de nous, cette créature singulière, qui ne cesse de jurer au nom de Dieu.